

Plus le droit de faire du feu, d'élever des poules...Et si Saint-Covid était notre sauveur ?

écrit par Raoul Girodet | 27 avril 2020



Saint-Covid, notre sauveur?

Résidant actuellement à l'étranger depuis près de deux décennies, je suis par la force des choses retenu en France et j'y vis un confinement plutôt agréable dans un petit village bourguignon.

Vis-à-vis de tous ceux qui sont enfermés dans des espaces exigus, je suis navré de fanfaronner ainsi, mais je suis contraint de dire les choses telles qu'elles sont.

Le temps prend une autre dimension et permet de voir un peu plus loin.

Et je vais vous livrer ma vision des choses, même si « Les prévisions sont difficiles lorsqu'elles concernent le futur », comme le disait si bien Pierre Dac.

D'abord trois observations :

► **en premier lieu, j'ai trouvé que la France était**

devenue un pays totalitaire.

Pour en être parti depuis presque deux décennies, je n'avais pas réalisé combien nos Gaulois se sont laissé bouffer par un carcan de lois et de règlements liberticides.

À meilleure preuve, quelques anecdotes.

Je m'occupe depuis quatre semaines de défricher un jardin en bord de rivière, jardin qui est dans la famille depuis des générations mais à l'abandon depuis trop longtemps.

Retrouver les gestes ancestraux du jardinage que j'ai appris avec mes aïeux (ça a commencé avec mon arrière-grand père...) m'emplit d'une certaine nostalgie et m'aide grandement à passer le temps.

Hélas, ces gestes ancestraux m'ont presque valu la prison :

– **J'ai fait un feu** pour brûler les broussailles et autres ronces. Ceci a provoqué l'intervention d'un garde champêtre qui m'a intimé de l'éteindre immédiatement. Grand prince, il ne m'a pas verbalisé « pour cette fois-ci ».

– **J'ai mis en route une motopompe** pour arroser mes plantations. Des gendarmes de passage sur la grand'route dans le cadre de la surveillance du confinement m'ont hélé pour me dire que c'était interdit.

Certes, mon arrière-grand-père utilisait deux gros arrosoirs en zinc, et non avec une motopompe. Cette concession à la modernité n'était pas absolument nécessaire, ce que j'ai concédé aux gendarmes. Hélas, ceux-ci m'ont rétorqué que « **tout prélèvement d'eau dans la rivière, même avec un arrosoir, était strictement prohibé** ».

« Comment dois-je faire pour arroser mes plantations ? » Le gendarme n'a su me répondre. J'étais dans un bon jour car, là encore, j'ai échappé au PV.

– Je suis allé chercher en jardinerie mon désherbant habituel pour traiter les allées. En vain : c'est désormais interdit depuis le 1er janvier 2019.

– Et pour faire bonne mesure, j'ai passé un coup de jet sur ma voiture. Me voyant faire ? le maire, un peu gêné, m'a dit d'arrêter immédiatement car laver ainsi mon véhicule pouvait me valoir une amende de 1.500 euros si je me faisais

surprendre par la police des eaux. Il pouvait aussi verbaliser en tant que maire, mais ne l'a pas fait (bien que les élections soient passées...)

– Enfin, je voulais réhabiliter le vieux poulailler au fond du jardin. Nein ! Streng verboten ! Un arrêté municipal interdit désormais l'élevage de volailles sur la commune.

Je dois vous avouer que je suis écœuré par ces expériences. J'ai l'impression d'étouffer dans un véritable carcan m'empêchant de vivre.

Je n'ose même plus pisser contre la haie qui borde mon jardin, de peur qu'un texte méconnu l'interdise sous peine de confiscation de l'objet du délit.

Aurai-je encore demain le droit de lâcher une flatulence sans être verbalisé, ou dois-je abdiquer définitivement le cassoulet ?

►En second lieu, on me prend sans cesse pour un con.

Fleurissent partout des slogans infantilissants :

- Fumer tue
- L'abus d'alcool est dangereux pour la santé
- Pour votre santé, il faut manger au moins 5 fruits et légumes par jour
- Pour votre santé, évitez de manger trop gras trop salé trop sucré.

Le tout est complété par le rabâchage à dégomber des « gestes barrière », dans les journaux, à la télé, au détour de tous les discours.

Et le tout pour mon bien, évidemment !

On se croirait à la grande époque du communisme où fleurissaient en URSS les mots d'ordre abêtissants :

- Éducation et médecine accessibles pour tous !
- Nationalisation des secteurs stratégiques de l'économie !
- Nous voulons des vraies retraites, pas une aumône !

Ou bien en Chine ceux nettement plus poétiques :

- Que cent fleurs éclosent et cent écoles de pensée se

développent !

– Soyez prêts pour les catastrophes naturelles et la famine et servez le peuple !

– Pour se défaire de la corruption, le parti doit s'en prendre aux mouches du bas et aux tigres du sommet !

►En dernier lieu, et ça sera ma note d'optimisme, je sens les Gaulois se réveiller et se rebeller.

À mon immense soulagement, je vois de plus en plus s'organiser des jeux de tarot furtifs, des barbecues clandestins, des parties de pétanque en cachette, des apéros dissimulés ou des dîners prohibés.

Bref, les Gaulois entrent en résistance.

Ils retrouvent naturellement les réflexes de leurs ancêtres. Les conspirateurs se retrouvent par petits groupes, se rendant aux rendez-vous par des voies différentes, utilisant parfois des entrées distinctes et des horaires décalés.

Les réunions sont fixées par messe basse, ou par mails cryptés.

Les itinéraires sont soigneusement établis pour éviter le repérage par les collabos notoires.

Ils disposent d'un jeu de faux Ausweis leur permettant toute liberté de mouvement.

Ils installent des filets de camouflage pour échapper au repérage des reconnaissances aériennes des drones de la gendarmerie.

Evidemment, la Propagandastafel répand son venin : « *Ceux qui brisent le confinement sont des irresponsables, des criminels, des assassins !* ».

Il se trouvera toujours un collabo affublé d'un stéthoscope pour accréditer ce mensonge.

Et les corbeaux sont là, toujours fidèles au poste, pour appeler la Kommandantur et signaler les résistants.

Mais désormais, beaucoup ont compris que le virus est là, et

bien là, et ne disparaîtra que quand les deux tiers d'entre nous auront été infectés.

Confiner les gens n'a donc aucun autre sens que d'asservir le peuple.

Tous les mensonges repris en boucle sur les médias n'abusent plus grand monde.

Protégeons donc le plus vulnérables, et attendons avec sérénité notre tour.

Le confinement était probablement le catalyseur nécessaire pour libérer les esprits de décennies d'oppression. La goutte d'eau ou l'étincelle, selon l'expression choisie.

Le Covid sera peut-être notre sauveur finalement.

Vivement le Jour d'Après, que l'on remette les compteurs à zéro, que l'on balaie les élites qui nous asservissent.